

Il paraît évident que Jésus ne cherchait pas à faire des adeptes ! Si les Eglises tenaient le même discours « *vends tout ce que tu as et donne l'argent aux pauvres* », je ne suis pas certain que cela ferait venir les gens au culte ! Peut-être, comme ce fut le cas dans l'Évangile, les gens partiraient « tout tristes » ! Les Eglises qui aujourd'hui font le plus d'adeptes sont plutôt celles qui prêchent les théologies de la prospérité, ce discours selon lequel si on sert Dieu comme on le doit, il bénira nos affaires et nous rendra riches et que si l'on donne de nos richesses, c'est pour en recevoir plus. L'un des promoteurs de cette pensée écrit en commentant ce passage de l'Évangile : « *Donnez 10\$ et vous en recevrez 1000. Donnez 1000\$ et vous en recevrez 100 000... Donnez une maison et vous recevrez cent maisons ou une maison qui vaut cent fois plus que celle que vous avez donnée. Donnez un avion et vous recevrez l'équivalent de cent fois la valeur de cet avion... En résumé, Marc 10.30 est une très bonne affaire* » ! Même si cette spiritualité est plus répandue outre Atlantique, elle fait son chemin chez nous et même dans la région on trouve des Eglises qui vont dans cette direction.

Pourtant, le texte de l'Évangile appuyé par d'autres comme par exemple cette parole de Jésus : « on ne peut servir Dieu et Mamon, Dieu et l'argent » paraît clair : il faut choisir entre deux logiques inconciliables celle de Dieu et celle de l'argent. Celle de Dieu est appel au don, au partage, à la gratuité, à la grâce alors que celle de l'argent est celle de l'accumulation, de l'achat et de la vente, bref le contraire. Dans l'Évangile Jésus va très loin puisqu'en donnant à l'argent un nom, il suppose qu'il a une personnalité, une autonomie propre. En lui donnant ce nom, Jésus signifie que l'argent s'inscrit dans le registre de l'idolâtrie, du démoniaque, mais d'un autre côté, ailleurs il reconnaît qu'il est indispensable pour vivre dans le monde où il est un outil utile pour favoriser les échanges entre les humains, favoriser la croissance et le développement des peuples. Jésus lui-même a d'ailleurs utilisé de l'argent comme outil permettant l'échange et ne l'a pas condamné. Il a payé ses impôts et invité les autres à le faire. Dans son équipe il y avait un trésorier (pas très honnête il est vrai!), il a même proposé que l'on utilise l'argent pour se faire des amis. La logique de l'argent est, il est vrai, contraire à celle du Royaume de Dieu, mais nous ne sommes pas dans le Royaume, nous sommes sur terre et là, l'argent est utile ! Depuis que Marc a écrit son évangile, parler d'argent n'est pas devenu plus facile et génère toujours une gêne, un mal-être. Dans les Eglises, on n'aime pas trop parler d'argent (moi le premier !), mais n'est-ce pas parce qu'on lui donne une trop grande importance ? Ou peut-être, à l'inverse, parce qu'on le méprise... Mais il ne mérite aucune de ces deux attitudes. Juste que l'on parle de lui tranquillement...

Nous sommes donc, une fois de plus, devant un paradoxe, une contradiction : l'argent est nécessaire et pourtant l'argent a quelque chose de démoniaque ! Certains disent qu'il est un bon serviteur et un mauvais maître... sauf que quand on l'utilise trop comme serviteur il a fâcheusement tendance à devenir notre maître !

Mais reprenons le fil du texte pour mieux voir comment Jésus s'y prend pour amener cet homme riche à la découverte de la grâce, de la gratuité, comment il lui propose de régler son problème de riche.

D'abord, il nous est dit que Jésus aimait cet homme qui faisait tant d'effort pour respecter la loi de Dieu et qui, en plus, y arrivait assez bien puisqu'il respectait tous les commandements. Puis, en lui demandant de donner tout ce qu'il avait, Jésus oppose à la vertu radicale de son interlocuteur une générosité radicale. Tout abandonner pour le suivre. Quand cet homme aura tout donné il deviendra pauvre et son regard pourra changer. Il ne sera plus dans la recherche d'un toujours mieux, d'un toujours plus, de la vertu parfaite, d'une conformité exemplaire avec la loi, mais il pourra ouvrir les mains et à son tour recevoir et entrer dans une spiritualité de la grâce et du partage.

La question que nous pose cette parole est très simple : « quelles sont les richesses qui nous empêchent de suivre le Christ ? » Ce sont celles-là qu'il nous faut donner. Et ce n'est pas toujours l'argent....

Mais, les choses ne sont jamais aussi simples qu'il y paraît dans l'Evangile ! Imaginons que cet homme ait obéi à Jésus et qu'il ait tout donné, là tout de suite. S'il l'avait fait, il serait peut être devenu un super disciple, très fier de lui et faisant l'admiration de tous. Il aurait fait vraiment tout ce que Dieu lui demandait ! Mais, ce faisant, il aurait été enfermé, une fois de plus, dans sa vertu et son respect de la loi ! Et là, il aurait fallu que Jésus invente un commandement encore plus radical pour lui faire comprendre le message de la grâce. En effet, la radicalité du commandement n'a pas pour but de faire une catégorie supérieure de disciples, un genre de super-chrétiens, de saints, de ceux qui seraient capables de donner leurs richesses, mais au contraire, de briser la coque de vertu dans laquelle l'homme s'enferme lorsqu'il veut plaire à Dieu par ses propres moyens, lorsqu'il veut gagner la grâce. Gagner la grâce est évidemment une contradiction dans les termes, contradiction qui est posée dès le premier verset quand cet homme demande à Jésus « que dois-je **faire** pour **hériter** la vie éternelle ». Le propre d'un héritage, c'est qu'on n'a pas à le gagner mais à le recevoir. Vouloir **faire** pour **hériter** est un non sens. En fait, le passage par ce commandement à vendre tout ce qu'il avait pour en donner le produit de la vente aux pauvres poursuit deux objectifs complémentaires : mettre le doigt sur ce qui empêche souvent de suivre le Christ : l'attachement aux richesses et montrer que tant que l'on essaie de « faire ce qu'il faut » pour plaire à Dieu, on n'a aucune chance d'y arriver.

La solution pour cet homme est de se considérer comme un pauvre et se mettre dans la position de celui qui a besoin de recevoir de Dieu et des autres. Le problème du riche, c'est que les autres ont besoin de lui, mais que lui n'a besoin de personne. C'est cela qui l'empêche de comprendre la grâce ! Ce passage de l'Ecriture comme tant d'autres est une invitation à accepter d'être manquant et d'avoir besoin des autres et de Dieu.

Le texte continue en nous disant qu'il s'en est allé tout triste, mais s'arrête là. Il n'y a pas de condamnation de cet homme, ni de récupération. Il est laissé face à sa décision. On ne sait pas ce qu'il est devenu ensuite, ce qui nous laisse libre de l'imaginer. Il n'y a pas de fin à cette histoire qui reste ouverte car elle est notre histoire à chacun et c'est à chacun de vivre, d'écrire, sa propre fin.